

saison musicale

abonnez-vous, téléphonez au
01 44 84 44 72

98/99



Mercredi 10 mars
1999

20 h

Ircam
Espace de projection

François Paris *Tic-tac Parc*

Giacinto Scelsi *Kya*

entracte

Fausto Romitelli *Professor Bad Trip : Lesson II*

création mondiale, commande de l'Etat

Frédéric Verrières *La diagonale du Martin-Pêcheur*

création mondiale

Ensemble Itinéraire

Direction Patrick Davin

Mercredi 10 mars

1999

Aude Richard, clarinette soliste

20 h

Ircam

Espace de projection

L'ITINERAIRE est soutenu par la DRAC Île-de-France et la SACEM.

Coréalisation Ircam, L'itinéraire

Ce concert est enregistré par France Musique.



Autour de la personnalité de Giacinto Scelsi, mystérieux compositeur décédé en 1988, qui a marqué le courant de L'itinéraire et le courant spectral, seront présentées deux générations de compositeurs issus de l'enseignement de Gérard Grisey : François Paris et Frédéric Verrières. On découvrira aussi une création de Fausto Romitelli, une des révélations de la création des années quatre-vingt-dix.

A l'occasion de ce concert, Patrick Davin, chef permanent de L'itinéraire, fera sa rentrée inaugurale à Paris.

François Paris

Tic-tac Parc (1997)

Durée

10 minutes

Effectif

flûte
clarinette
piano
violon
alto
violoncelle

Editeur

Ricordi

Dédicace

Jean-Luc Hervé

Ecrite au début de 1997, cette œuvre est une commande de l'association turinoise *La Nuova Arca*. Le principe de la commande était que sept compositeurs européens soient répartis dans les sept parcs naturels du Piémont pour y effectuer un court séjour. A l'issue de ce séjour et de l'écriture des partitions, les sept œuvres ont été créées conjointement par l'ensemble Antidogma au cours de sept concerts identiques qui ont eu lieu du 28 septembre au 5 octobre 1997 dans les différents parcs. Ces concerts étaient présentés dans le cadre d'une manifestation intitulée *Il suono dei Parchi*. Pour ma part, c'est dans le parc de Val Grande que j'ai pu passer quelques jours.

Que dire du rapport entre musique et nature, si ce n'est qu'après avoir été étudié sous toutes ses formes au fil de l'histoire de la musique (d'un point de vue poétique ou scientifique), il reste cependant mystérieux. Mais au-delà de ce rapport, reste la subjectivité de l'image sonore et de l'image visuelle qui entretiennent, elles aussi, des liens obscurs. Encore faudrait-il parler du contexte de ces images ; et qui dit contexte dit mémoire du contexte... Il y aurait donc une mémoire visuelle associée à une mémoire sonore auxquelles il conviendrait d'ajouter aussi une mémoire des parfums et des sensations. Des sensations ressenties à la partition définie, le chemin est sans doute tortueux, déformé et filtré par le prisme de la quotidienneté de l'écriture.

D'un point de vue technique, cette partition est un peu à part dans ma production : l'utilisation d'un piano accordé de manière traditionnelle m'a conduit à laisser de côté, pour cette fois, mon travail sur l'anamorphose et ma recherche sur les tempéraments. Mais ce qui m'intéresse aujourd'hui, avec un peu de recul, c'est de constater que le chemin parcouru à la recherche de nouveaux tempéraments a profondément changé ma perception du tempérament classique. C'est un peu comme si l'on avait demandé à un peintre cubiste de renoncer pour une fois à sa technique et de revenir à une vision hyper-réaliste de son modèle. Cela aurait bien été alors la technique qui eut changé et non pas fondamentalement le langage. En résumé, nous pourrions dire : ce n'est pas l'image qui change, mais la manière dont elle se place dans notre mémoire et se conjugue avec notre vécu, notre expérience et notre langage. Nous pourrions dire : ce n'est pas l'image qui change mais bien l'interprétation que nous en faisons.

François Paris

Giacinto Scelsi

Kya (1959)

Durée

16 mn

Effectif

clarinette basse

cor

cor anglais

trompette

trombone

alto

violoncelle

clarinette soliste

Editeur

Salabert

On aurait tendance à croire que Scelsi, dans son travail de composition, a reflété l'image parfois excessive qu'on lui donne : aristocrate nonchalant et introverti teinté d'un exotisme un peu ostentatoire, personnage raffiné et complaisant. *Kya* pulvérise ces lieux communs : il y a dans l'élaboration de cette œuvre, une recherche sur le timbre et une étude très poussée de la perception que l'on remarque immédiatement à travers le jeu de l'instrument solo : on sait, en effet, que la clarinette doit son timbre particulier, entre autres conséquences, à des phénomènes de non-linéarité dans ses harmoniques et dans la projection sans cesse différente du son hors de la perce.

Scelsi met en évidence l'incroyable richesse spectrale de la clarinette, jusqu'à donner l'illusion d'entendre plusieurs instruments ; et cette poly-timbralité fait naître chez l'auditeur un malaise compréhensible : la musique d'Occident n'a-t-elle pas cherché très longtemps à confiner le timbre uniquement dans un rôle de transport des fonctions harmoniques et mélodiques ? L'instrument n'a plus un sens unique, celui des hauteurs, mais en acquiert un second qui fait basculer les barrières de notre perception, celle-ci devient réellement plurielle. Il y a dans cette œuvre à la fois un héritage direct de Schoenberg et des problématiques prophétiques pour l'époque !

Eric Daubresse

Fausto Romitelli

Professor Bad Trip : Lesson II (1999)

Durée

11 minutes

Effectif

flûte
clarinette
trompette
guitare électrique
basse électrique
percussion
piano
violon
alto
violoncelle

Lesson II est la deuxième pièce de *Bad Trip Trilogy*, inspirée par les écrits d'Henri Michaux dédiés à l'exploration des drogues hallucinogènes, la mescaline en particulier. J'ai trouvé des analogies entre les troubles de la perception hallucinée dans l'écriture de Michaux et les processus développés dans mon écriture musicale.

"Répétition des petits chocs d'une longue sensation ainsi décomposée. Répétition de toute sorte à peine reconnaissable. Répétition à n'en pas finir, dont on n'a pas besoin et qui ébranle la tête. Répétition de métronome enragé. Répétition augmentant encore l'accentuation déjà existante.

Accentuation qui insiste, qui insiste, qui insiste, qui despotiquement insiste, qui revient, qui ne lâche pas, qui augmente la présence, qui *hallucine*, qui invite à la foi, qui est déjà la foi, une foi à la frappe incessante. Accentuation des présences, des impressions de présences, des évocations de présences. Il faut constamment se dérober à la foi (à toutes sortes de "foi"), se détacher de la foi, lorsqu'elle vous a surpris, malgré vous. Foi de tous côtés contre laquelle, quoique prémuni, on ne peut faire face à temps."

L'infini turbulent, Henry Michaux.

Dans *Lesson II*, j'ai voulu propulser des objets musicaux dans des "perspectives dépravées". J'ai établi des situations sonores très connotées dont l'articulation harmonique et figurale est très nette et reconnaissable, se déroulant dans un temps de perception "normale". Puis je les ai soumises à un processus de saturation progressive par accélération, distorsion harmonique et temporelle, torsion, liquéfaction jusqu'à une masse fusionnée et incandescente, jusqu'à plonger dans le délire et la violence d'un son hors de contrôle.

Fausto Romitelli

Frédéric Verrières

La diagonale du Martin-Pêcheur (1999)

Durée

11 minutes 30

Effectif

clarinette
trombone
percussion
2 pianos
4 claviers

La diagonale du Martin-Pêcheur repose sur une disposition spatiale des instruments en diagonale comme son titre l'indique.

Cette diagonale est à la fois un jeu de perspective sur la scène mais aussi un moyen de rompre avec la scène à l'italienne puisque la diagonale termine sa course en traversant le public. Ainsi, le premier et troisième pianos occupent les côtés opposés de la salle et le second se trouve au centre "dramatique", c'est-à-dire à la place du soliste devant la scène. Les trois pianos représentent par conséquent trois points sur cette diagonale et assurent l'unité de cette ligne virtuelle par un timbre unique et très localisable.

Mais il ne s'agit pas d'une musique mise en espace ; ici le projet musical est d'écrire une hybridation entre modèles sonores et modèles visuels.

Le matériau de la pièce est composé, avec une certaine désinvolture, tantôt de modèles sonores issus d'analyses spectrales, tantôt d'un référent utilisé comme un élément hétérogène mais qui sert l'articulation formelle : le martin-pêcheur dans *Histoires Naturelles* de Maurice Ravel.

Mais, ce matériau quelles que soient son origine ou ses connotations se trouve transformé par une organisation globale où prédomine une écriture du mouvement.

Je ne me suis pas intéressé par exemple aux chants du martin-pêcheur mais à sa couleur – "Nous n'avons pas d'oiseaux plus éclatants." (Jules Renard) – et encore davantage à son vol.

Frédéric Verrières

Les compositeurs

François Paris (né en 1961)

François Paris a étudié au Conservatoire National de Région de Versailles, puis de 1989 à 1993 au Conservatoire de Paris avec Ivo Malec (composition), Betsy Jolas (analyse) et Gérard Grisey (composition et orchestration). Parallèlement, il a étudié la direction d'orchestre ; ainsi il a dirigé ses œuvres à Radio France et aux Rencontres Internationales de Darmstadt.

En 1992, il est lauréat du Concours International de Composition de Besançon avec son œuvre pour orchestre *La chair de l'aube* (Luciano Berio, président du jury). François Paris a été pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Medici) de 1993 à 1995. Ses œuvres sont diffusées régulièrement en France et à l'étranger.

En 1996, François Paris a été élu vice-président de la section française de la Société Internationale de Musique Contemporaine.

En janvier 1997, il a obtenu le certificat d'aptitude de professeur chargé de la direction des écoles de musique. Depuis lors, il est directeur de la Musique et de la Danse de la ville de Sarcelles et directeur de l'EMMA.

Ses œuvres sont principalement éditées par les éditions Ricordi.

Fausto Romitelli (né en 1963)

Né en Italie, Fausto Romitelli a obtenu son diplôme de composition au conservatoire Giuseppe Verdi de Milan, puis il a poursuivi sa formation avec Franco Donatoni à Milan et à Sienne. En 1991, il part à Paris pour étudier les nouvelles technologies dans le cadre du Cours de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. Il y collabore comme "compositeur en recherche" en 1993 et 1995.

Ses compositions ont gagné plusieurs prix à des concours internationaux à Amsterdam, Francfort,

Milan, Graz, Stockholm, Sienne (Prix A. Casella en 1989). Ses pièces ont été jouées dans les principaux festivals (ISCM Festival à Francfort et Stockholm, Musica Strasbourg, Ars Musica à Bruxelles, Saison Ircam, Festival de Royaumont, Saison Musicale du Centre Pompidou, Festival Présences à Radio France, Musique en Scène à Lyon, Steirischen Herbst à Graz, Neue Musik à Essen, Gaudeamus Festival à Amsterdam, Gulbenkian Festival à Lisbonne, Saison de la Philharmonique de Bruxelles, Festival Nuove Sincronie à Milan, Festival Di Nuovo Musica à Reggio Emilia, Festival de Montepulciano, Settimana Musicale à Sienne, Festival Milano Musica, Pomeriggi Musicali à Milan, Romaeuropa Festival et Nuova Consonanza à Rome, Salle Patino à Genève, Ferienkurse à Darmstadt, IBM-Ensemble Modern Komponisten Forum à Francfort, CDMC Madrid, Theater Winter à Tokyo, Saison Musicale au Conservatoire de Zurich) par des ensembles internationaux (Itinéraire, Nouvel Ensemble Moderne, Ensemble Intercontemporain, 2e2m, Ensemble Musiques Nouvelles, Recherche, Nieuw Ensemble, Champ d'Action, Caput, Nuove Sincronie, Alter Ego, etc.).

Il a reçu les commandes de l'Etat français (*Acid Dreams & Spanish Queens* pour 14 instruments et *Professor Bad Trip : Lesson II* pour 10 instruments), l'Etat autrichien, Romaeuropa Festival, l'Association ORCOFI pour l'Opéra, la Musique et les Arts (*Mediterraneo* pour voix et 14 instruments), Radio France (*Cupio Dissolvi* pour 14 instruments), Ircam (*EnTrance* pour voix, 16 instruments et sons de synthèse), Fondation Gulbenkian (*The Nameless City* pour orchestre à cordes), Fondation Royaumont (*Lost* pour voix et 15 instruments), Itinéraire-Musiques Nouvelles (*Professor Bad Trip : lesson I*, pour 8 instruments et électronique).

Depuis 1991, il demeure à Paris. Ses œuvres sont éditées par Ricordi-Paris.

Giacinto Scelsi (1905-1988)

Giacinto Scelsi effectue des études traditionnelles au Conservatoire de Rome. De ses débuts en 1929 jusqu'en 1948, Scelsi passa successivement par la formation académique, l'assimilation du dodécaphonisme schoenbergien auquel il s'initie à Vienne, puis l'étude approfondie de Scriabine. Après avoir donné dès 1936 les premières œuvres sérielles écrites par un italien, Scelsi abandonna assez rapidement cette direction dans laquelle il a très vite reconnu une impasse.

Recommençant à composer en 1952, Giacinto Scelsi explore toutes les possibilités de la monodie. Dès 1956, il aborde les micro-intervalles avec les instruments à vent, puis en 1957 avec les cordes. L'intégration des micro-intervalles lui permet d'approfondir le travail sur le son unique, dès lors prioritaire. A partir de 1958, il en étend les conquêtes progressivement aux ensembles instrumentaux puis à l'orchestre puis aux chœurs. Une nouvelle étape est franchie en 1964 avec l'adoption pour les cordes de la notation sur plusieurs portées. Les années 1967-1968 voient l'élargissement de ses recherches aux spectres inharmoniques ; d'où un développement des "effets spéciaux" et de la percussion. Une ultime étape est abordée vers 1970-1971 : c'est la plus radicale en son dépouillement extrême, la plus hardiment tournée vers l'avenir.

Frédéric Verrières (né en 1968)

Frédéric Verrières étudie tout d'abord au Conservatoire Royal de Bruxelles. Puis, il rejoint le Conservatoire de Paris où il étudie l'orchestration et l'analyse dans les classes de Marc-André Dalbavie et Michaël Levinas, ainsi que la composition avec Gérard Grisey. C'est dans ce cadre qu'il aborde l'électroacoustique et les nouvelles technologies. Actuellement, il poursuit le Cours de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. En 1997, il obtient un premier prix à l'unanimité au Conservatoire de Paris et est finaliste au concours de l'académie européenne de musique pour le festival d'Aix en Provence (dirigé par Stéphane Lissner et Philippe Manoury).

Il a déjà réalisé quelques musiques pour la scène et l'image, notamment *L'Intrus* (direction Michel Fano, réalisation Femis), et *La Cuisine* (mise en scène Ariane Mouchkine/ Conservatoire d'Art Dramatique de Paris).

Au cours de l'année 1999, plusieurs ensembles lui ont passé commande : L'itinéraire, TM+ ainsi que les musiciens du Louvre.

Les interprètes

Aude Richard, clarinette

Après un premier prix à l'unanimité (première nommée) au CNR de Saint-Maur en 1988 puis au CNR d'Orléans en 1989, Aude Richard poursuit ses études musicales au Conservatoire de Paris où elle reçoit en 1992 un premier prix de musique de chambre en quintette et octuor à vent et en 1993 un premier prix à l'unanimité de clarinette (première nommée). Elle rejoint la Stuttgart Musik Hochschule en Allemagne où elle obtient en 1994 le K.A.. En 1997, le Master of Music de l'université de Yale lui est décerné.

Elle participe à de nombreux concours. En 1997, elle est lauréate du Prix Pierre Salvi et remporte le Prix Thomas Daniel Nyfenger de l'Université de Yale. En 1998 elle obtient un premier prix au concours européen du Festival d'Automne des Jeunes Interprètes.

Titulaire de l'ensemble Itinéraire, elle se produit aussi avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre de l'Opéra de Paris et l'Orchestre des Concerts Lamoureux. En parallèle, elle mène une carrière de soliste : ainsi en 1998, elle interprète le *concerto n°1* de Weber avec le Yale Philharmonia et participe au Great Lakes Chamber Music Festival à Detroit.

Titulaire du Certificat d'Aptitude de Professeur de clarinette depuis 1994, elle enseigne aux conservatoires de Paris 12ème et de Savigny-le-Temple.

Patrick Davin, direction

Né en 1962, Patrick Davin a étudié à l'Académie de Musique d'Amay, au Conservatoire Royal de Liège et au Conservatoire de Toulon le piano, le violon, l'harmonie et la fugue. Il étudie la direction d'orchestre avec Rossel, Defossez, Jean-Baptiste, Boulez et Eötvös.

Finaliste du concours international de Besançon en 1992, il a été l'assistant de Zollmann, Cambreling, Srowaczewsky, Herbig, Märzendorfer, Schiff et Berio. Il a déjà dirigé l'Orchestre Philharmonique de Liège,

l'Orchestre National de Belgique, l'Orchestre du Théâtre Royal de La Monnaie, l'Orchestre de RTL, l'ensemble Modern, la S.D.R. de Stuttgart, la Musikfabrik de Düsseldorf, l'Orchestre de Nice, le Klangforum de Vienne, l'Ensemble Intercontemporain...

Depuis 1999, il est directeur du festival d'été de Bruxelles.

A partir de 1993, il est le chef permanent de l'ensemble Musiques Nouvelles et à partir de la saison 98/99, également celui de L'itinéraire.

Depuis 1988, il est professeur d'analyse musicale au Conservatoire Royal de Musique de Liège.

Ensemble Itinéraire

Depuis 25 ans, L'itinéraire est un des principaux acteurs des mutations en vigueur dans la création musicale. La plupart des compositeurs ont vécu grâce à lui des moments précieux, car leurs œuvres se sont faites entendre et ont survécu en France et à l'étranger au-delà de la réalité éphémère du concert. Fondé par Tristan Murail, Roger Tessier, Michaël Levinas et Gérard Grisey, L'itinéraire a créé les œuvres majeures qui ont établi les principes du courant dit spectral.

Depuis 1985, sous la direction artistique et la présidence de Michaël Levinas, L'itinéraire a réfléchi les conditions de possibilité de la composition en favorisant le débat esthétique, notamment dans le cadre de rencontres et colloques réunissant compositeurs, interprètes, philosophes, plasticiens, autour de problématiques communes, telles que les questions d'écriture, d'idée musicale, de lois, de narrativité, d'affects, de convergences et divergences des esthétiques ou encore de représentation.

Parallèlement, l'ensemble s'est totalement renouvelé en intégrant des interprètes de la nouvelle génération s'impliquant dans une formation dont la direction musicale est assurée par un chef permanent.

Au seuil du XXI^e siècle, la notion de passage s'avère non seulement le lieu de promesses à venir dont on ne peut maintenant déceler les véritables orientations, et en même temps une figure d'accomplissement historique dans laquelle L'itinéraire a joué un rôle fondamental. Créer, inventer, imaginer redevient désormais une responsabilité éthique qui présuppose une pensée tournée vers la transmission des œuvres et une écoute active des réalités musicales de plus en plus diversifiées. Entrer dans le XXI^e siècle est pour l'itinéraire une manière d'hommage à l'histoire de la composition de la seconde moitié du XX^e siècle.

Ingénieur son

Regis Mitonneau

Régisseurs Itinéraire

Philippe Jacquin

Boris Sanchis

Régie Ircam

Régisseur général

Jean-Marc Brunet

Régisseur lumières

Henri-Emmanuel Doublier

Régisseur son

Mathieu Farnarier

Interprètes

* Titulaire de l'ensemble Itinéraire

Flûte

Cécile Daroux *

Clarinette

Renaud Desbazeille *

Cor

Michaël Cliquennois

Cor anglais

Philippe Grauvogel *

Trompette

Gérard Boulanger *

Trombone

Pascal Gonzales *

Pianos - synthétiseurs

Valérie Bautz

Niga Tamaki

Fuminori Tanada *

Percussion

Christophe Bredeloup *

Guitare

Eric Lohrer

Basse électrique

Vincent Segal

Violon

Nicolas Miribel *

Alto

Emmanuel Haratyk *

Violoncelle

Valérie Aimard *

Prochains rendez-vous

Un compositeur, une œuvre

Jeudi 8 avril, 12h30-13h30

Ircam, salle Igor-Stravinsky

Helmut Lachenmann, *Pression*, pour violoncelle

Jérôme Pernoo, violoncelle

Tarif unique : 30 F

Réservations : 01 44 78 48 16

Boris Charmatz *Herses (une lente introduction)*

Mardi 13, mercredi 14, jeudi 15 avril, 20 h

Ircam, Espace de projection

Boris Charmatz, chorégraphie
Musiques de **Helmut Lachenmann**

**Julia Cima, Vincent Dupont, Myriam Lebreton,
Sylvain Prunenec, Boris Charmatz, interprètes-
danseurs**

Jérôme Pernoo, violoncelle

Gilles Touyard, sol
Yves Godin, lumières
Olivier Renouf, son

Technique Ircam

Tarifs : 90 F, 75 F, 50 F

Réservations : 01 44 78 48 16

Ircam

1, place Igor-Stravinsky

75019 Paris

tel 33 · 01 44 78 12 33

fax 33 · 01 42 77 29 47

37447